

Quand J'avais 24 ans, je m'ai transformé en marionnette...

Exigence partielle à la certification finale

Marc Berger
Déposé le 24 août 2007
Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande

Sommaire

1.0 INTRODUCTION

- 1.1 Ma Question
- 1.2 Pourquoi une telle question

2.0 QUELQUES MOTS SUR L'AUTISME

- 2.1 Léo Kanner
- 2.2 Hans Asperger
- 2.3 Maude
- 2.4 Le dodécaèdre
- 2.5 Le désir de l'un est l'obsession de l'autre
- 2.6 Une histoire de différence et d'empathie

3.0 HYPOTHESE

4.0 METHODE DE TRAVAIL

- 4.1 Joe
- 4.2 Première expérimentation : l'entrée en scène
- 4.3 Seconde expérimentation : Joe est maladroit
- 4.4 Troisième expérimentation : Petite leçon de peinture

5.0 LA PRATIQUE

- 5.1 La conclusion

Annexe : Qu'est-ce qu'un atelier conte ? p. 17 à 19

6.0 Bibliographie

1.0 INTRODUCTION

1.1 Ma Question : Une marionnette peut-elle avoir une valeur thérapeutique dans le traitement de l'autisme infantile ?

1.2 Pourquoi une telle question :

Le théâtre a pris une grande place dans mon cœur, ces trois dernières années. Je le vis au jour le jour, il m'arrive même parfois de jouer devant un public.

Quelle chance !

Malgré tout cela il me manque quelque chose.

- *Quoi ?*

Je me fais plaisir sur scène. Les gens - la plupart du temps - prennent du plaisir à me voir jouer (du moins c'est ce qu'ils me disent). Et pourtant... Un manque perdure. Il est là toujours au fond de moi. Les gens s'en vont après la représentation et moi je reste là à me demander s'ils ont appris quelque chose. Est-ce que mon projet autonome a atteint l'auditoire comme je voudrais qu'il l'atteigne ? N'étais-je pas un peu trop comme-ci ou trop comme-ça ? J'aurais pu en faire plus ! J'aurais du en faire moins ! RHAAAaaaaa ! Toutes ces questions qui me hantent depuis le jour où j'ai mis le pied sur une scène, j'ai l'impression qu'on ne peut pas les résoudre et qu'elles resteront sans réponse jusqu'à la fin. Toutes ces questions, ces angoisses, ce besoin de reconnaissance permanent (appelez ça comme vous voudrez !) m'ont quand même amenés à me poser une question essentielle...

Qu'est ce qui me pousse à monter sur scène ?

- *L'argent !*

J'en ai besoin bien sûr, comme tout le monde. Mais si l'argent était un but en soi, j'aurais fait des études de commerce, un beau mariage et j'aurais une grosse voiture de mes rêves depuis longtemps. Non, je le jure devant die... Sur la tête de ma pauvre mère, ce n'est pas l'argent.

- *La gloire alors !*

Ok, va pour la gloire ! (Un peu de gloire ça fait toujours plaisir)

- *L'excellence !*

...Heu, suivant !

L'échange ?

Voilà une notion intéressante, une bonne raison de faire du théâtre. Je donne au gens, ma vision du monde, ma sensibilité, mon savoir-faire (aussi mince soit-il), une bonne dose de mon humour... Et eux me renvoient l'ascenseur bien sûr, applaudissements, gestes de sympathie, l'incontournable petite tape dans le dos ou quelques huées accompagnées d'une tomate faisandée et d'un soupçon de mépris... C'est une forme de troc que je trouve très plaisant.

On en ressort toujours indemne. Avec une récompense à la hauteur de notre dévouement...

Et si la récompense ne venait pas ? Si la personne en face ne me renvoyait rien ? Non pas par fainéantise ou par désintéressement, mais parce que la nature ne lui a pas donné les moyens de le faire. Et qu'il faille par tous les moyens possibles et imaginables lui donner la faculté de répondre. Et qu'après des mois et des mois d'acharnement, cette personne enfin me dise derrière ses grands yeux ronds et brillants...

« J'aime pas les spectacles ! »

Que ressentiriez-vous ? Si là, juste devant vous, une personne faisait, par cette simple phrase, un effort immense pour atteindre cette chose qui vous paraissait si naturel jusque là, la communication.

Posez-vous la question !

Personnellement je n'ai pas encore la réponse.

Ce dont je suis certain, c'est que le premier rôle d'un homme de théâtre c'est d' « offrir le monde ».

J'ai envie de l'offrir à quelqu'un qui n'y a pas accès.

2.0 QUELQUES MOTS SUR L'AUTISME

Tout exposé sur l'autisme se doit de commencer par une partie consacrée aux pionniers Léo Kanner et Hans Asperger qui, de manière indépendante, en publièrent les premières observations.

2.1 Léo Kanner (toutes les citations de Kanner se trouve dans le texte intégral, en annexe.)

En 1943 dans la revue « *Nervous Child* » Kanner écrit :

« Depuis 1938, notre attention a été attirée par un certain nombre d'enfants dont l'état diffère de façon si marquée et si distincte de tout ce qui a été décrit antérieurement que chaque cas mérite - et je l'espère - finira par recevoir - une considération détaillée de ses particularités fascinantes ».

À propos de l'isolement autistique :

« Le trouble fondamental le plus frappant, "pathognomonique", est l'incapacité de ces enfants d'établir des relations de façon normale avec les personnes et les situations, dès le début de leur vie. »

« Il existe d'emblée un repli autistique extrême qui, chaque fois que c'est possible, fait négliger, ignorer, refuser à l'enfant tout ce qui lui vient de l'extérieur. »

Il a une bonne relation avec les objets ; il s'y intéresse et peut passer des heures à jouer avec eux (...) Le mode de relation de ces enfants avec les personnes est totalement différent (...) La recherche d'un profond isolement domine tout le comportement.

À propos du « désir d'immuabilité » :

Les bruits produits par l'enfant, ses mouvements et tous ses actes sont d'aussi monotones répétitions que ses paroles. Il existe une limitation nette dans la variété de ses activités spontanées. La conduite de l'enfant est régie par une obsession anxieuse de la Permanence que personne ne peut rompre, sauf l'enfant lui-même et seulement en de rares occasions.

À propos de leurs aptitudes :

« Le vocabulaire stupéfiant des enfants qui ont acquis le langage, l'excellence de leur mémoire pour des événements datant de plusieurs années, la capacité phénoménale d'apprendre par cœur poèmes et noms et de se souvenir précisément de séquences et de schémas complexes, témoignent d'une bonne intelligence au sens communément admis de ce terme. »

2.2 Hans Asperger :

Le syndrome Asperger, forme d'autisme étrange et sophistiquée, a été décrit en détail dès 1944 par le psychiatre autrichien Hans Asperger.

Asperger qui semble éviter les formulations concises est plus difficile à citer.

Voilà tout de même un bref rappel des symptômes du syndrome Asperger.

- Difficulté à saisir le langage non-verbal (haussement d'épaules, sourire, moue boudeuse, etc...)
- Engouement pour un domaine très spécifique, capacité d'en parler longuement en dépit de l'ennui de l'auditoire. Egocentrisme.
- Altération de la coordination motrice qui cause des difficultés à écrire, dessiner, lancer une balle.
- Résistance aux changements. Un simple détour sur le chemin qui mène de la maison à l'école peut être une terrible source d'angoisse.
- Difficultés de concentration.
- Sensibilité au bruit, au toucher, au mouvement et à la lumière.
Exemples : une simple chasse d'eau peut les effrayer, une couleur trop criarde peut leur faire mal aux yeux.
- Problèmes sociaux, difficultés à s'intégrer à la société.
- Vocabulaire extrêmement élargi, fait montre d'une plus grande maturité que les enfants de son âge.

J'ai tenu à faire ce bref résumé, de la façon la plus claire et la plus concise possible. Il est tout de même bon de noter, que chaque personne souffrant de troubles autistiques nécessite un traitement personnalisé. Néanmoins ce petit condensé des symptômes généraux de l'autisme est une clé sûre, du moins, pour la compréhension des

problématiques rencontrées par un comédien dans l'élaboration d'un tel projet.

2.3 Maude

Durant le stage d'animation à Delémont, je me suis retrouvé dans le groupe des « ados en difficulté ». Ayant été moi-même, un membre honorable de cette communauté, je ne me suis pas senti dépaysé au milieu de ces jeunes de mauvaise volonté. A une exception près... Il y avait dans le groupe une jeune fille, Maude, apparemment très timide, difficulté à s'intégrer au groupe, physique plutôt ingrat (cheveux en brosse, grosses lunettes en plastiques, acné juvénile, fringuée comme un petit mec, tout moi à son âge).

Malgré de grandes difficultés à s'exprimer en public (en privé aussi d'ailleurs), elle montrait une grande intelligence dans les improvisations en couple, elle avait un bon sens de l'à-propos. Elle était capable de mettre son partenaire en difficulté.

Je me rappelle d'une impro où elle jouait une mère interdisant à sa fille de sortir en boîte de nuit (ou quelque chose dans ce goût-là), elle était très maladroitement bien sûr, mais répliquait calmement à chaque proposition de sa partenaire. A un moment donné, la fille un peu bêchue, magistralement interprétée par « Jennifer », se lâche et se met à gueuler sur sa pauvre mère. Maude, impassible, regarde vers le ciel, et surmontant les cris de Jennifer, nous lâche avec une extraordinaire justesse : « Ô seigneur ! Je vous en prie, amenez-moi le pont Bessière ! »

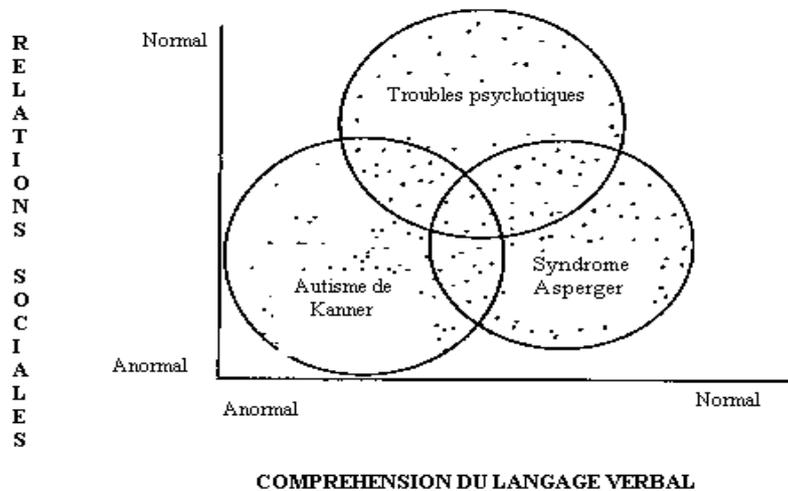
J'en ris encore.

Un soir, à la fin de l'atelier, elle vient vers moi et me demande où j'habite.

- A Lausanne.
- Quelle rue ?
- Ben...heu, rue de Genève.
- Plutôt vers le Flon ou plutôt vers Prélaz ?
- ...Plutôt vers Prélaz. T'as habité à Lausanne ?
- Non mais j'adore cette ville, des fois je me paye un billet de train et je passe l'après-midi là-bas.

En parlant un peu plus avec elle durant notre séjour, mes camarades et moi-même, nous sommes rendu compte qu'elle connaissait le tracé des rues de Lausanne par cœur. Etrange pour une fille qui y passe l'après-midi...de temps en temps.

Maude semble présenter des symptômes du syndrome d'Asperger, je ne peux pas être sûr à 100% qu'elle est atteinte par des troubles autistiques. Pourtant, les obsessions, sa facilité sur des exercices de mémorisation, son incapacité à se focaliser sur le travail des autres (regard permanent vers le plafond, la fenêtre) son manque d'imagination, cette raideur dans le corps et la monotonie de sa voix. Tout ça me laisse penser qu'il est possible qu'elle soit atteinte par des troubles autistiques légers.



2.4 Le dodécaèdre :

« Et maintenant je suis en salle de repos. Y a pas de meubles ici rien qu'une chaise. C'est tout carré là-dedans. Quatre côtés de la même taille. C'est de la Géométrie. Je l'ai appris à l'école. (A l'exposition Sciences et Techniques j'ai vu une pièce avec un mur seulement, rien qu'un. C'était un cercle)¹

Les autistes vivent dans une bulle. Ils ne communiquent pas avec l'extérieur. Pourtant ils parlent ! Ils sont capables de parler, malgré cela, le langage ne leur ouvre pas les portes de la communication. En général, ils répètent les mots comme des perroquets. Quand ils ne répètent pas vos mots, leur voix devient étrange, psalmodiante. Leur niveau de compréhension est limité, ou plutôt, différent du nôtre. Incapable de comprendre le mot « penser », un enfant Asperger de 5ans sera en revanche capable de vous montrer ce qu'est un dodécaèdre, si vous savez le lui demander.

Je n'ai aucune idée de ce à quoi peut ressembler un dodécaèdre, je pense que c'est une forme géométrique, j'en suis presque sûr, pourtant je n'arrive pas à m'en faire une image. Quand j'ouvre une page web après avoir tapé « dodécaèdre » sur mon clavier, je tombe sur une forme relativement simple. J'ai suivi des cours de géométrie durant ma scolarité, j'ai fait du dessin technique aux arts décoratifs et à l'école de mécanique. Ce n'est sûrement pas la première fois que je suis confronté à ce satané dodécaèdre et pourtant je suis incapable de me le représenter. Une fois la forme visualisée, déterminer combien de faces un dodécaèdre contient devient un exercice difficile. Je

¹ Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué. De Howard Buten. Page 18

présume qu'il en contient dix, « déca », mais ce n'est qu'une supposition.

2.5 Le désir de l'un est l'obsession de l'autre :

Quand j'étais enfant, mon tiroir à jouet était rempli de Lego, parfois je mettais une grande couverture au sol et je vidais mon tiroir dessus, la chasse aux pièces pouvait commencer. Je passais des heures, concentré, à chercher la petite pièce manquante à l'élaboration de mon bateau de pirate ou de ma sauterelle mangeuse d'homme. Mon plus grand rêve aurait été de reconstituer Manhattan sur toute la surface de ma chambre (il faut toujours commencer petit), mais la tâche a dû me sembler colossale et j'ai mis ce rêve de côté très rapidement. Un enfant Asperger n'aurait pas attendu le découragement pour commencer les travaux. A l'heure qu'il est la statue de la liberté siègerait déjà fièrement dans la rade d'un New-York miniature parfaitement reconstitué.

2.6 Une histoire de différence et d'empathie

Je suis très différent d'un autiste. Je suis très différent d'un jeune de Bamako aussi. Le train-train quotidien d'un Malien ne doit sûrement pas avoir grand-chose en commun avec mon train-train helvétique, et pourtant si je proposais de partager mon repas avec un jeune Malien il accepterait sûrement et, nous passerions une délicieuse soirée dans la brousse à essayer de se comprendre.

Nous y arriverions pour la simple et bonne raison que le langage ne serait pas notre seule façon de communiquer. Les signes, les gestes, le mime, et surtout notre capacité à reconnaître l'état mental de l'autre nous serait d'un grand secours.

Tout ceci serait évidemment impossible à réaliser avec une personne atteinte d'autisme. La façon la plus générale de décrire la déficience sociale d'un autiste consiste à dire qu'il s'agit d'une absence d'empathie.

L'empathie est notre capacité à reconnaître un état mental différent du nôtre. Quand deux personnes pensent la même chose, au même moment, on parle plutôt de sympathie. Etre capable d'empathie suppose qu'au-delà de la reconnaissance d'une telle différence nous sommes à même d'adopter l'état d'esprit de l'autre, avec toute la panoplie émotionnelle que cela implique. Cette capacité que nous avons de reconnaître les émotions des autres est indispensable à l'établissement de toute relation sociale.

Dans une crèche tout à fait normale, il n'est pas rare de voir les pleurs d'un enfant se propager à tout son entourage. Dans une crèche spécialisée dans les troubles autistiques quand un enfant pleure il n'est pas rare que son voisin soit pris d'un fou rire.

Un autiste est incapable de reconnaître mon état mental, et moi ? Puis-je faire preuve d'empathie en sa compagnie ?

Je n'ai jamais été autiste à ce que je sache, comment pourrais-je savoir ce qu'il ressent ?

Comment puis-je essayer de le rendre différent dans le futur si je ne sais pas ce qu'il ressent dans le présent ?

Mes seules armes sont l'observation, le mimétisme (pas forcément en sa présence, je peux faire l'autiste dans ma chambre avant de me coucher.), et mon I-M-A-G- I-N-A-T-I-O-N. Quand je me serai fait une idée personnelle, intime, de ce qu'il ressent dans son corps et dans sa tête, le travail pourra commencer.

3.0 Hypothèse

Avant de me lancer dans l'élaboration de grandes théories, je crois qu'il est indispensable que je me questionne sur le travail à faire en matière d'autisme infantile (je précise « infantile » car ma pratique a été réalisée avec des enfants âgés de 6 à 14 ans). Elaborer une recherche dans ce domaine n'est pas chose aisée. L'enfant autiste a besoin de temps pour s'acclimater à de nouvelles choses. Il peut se montrer curieux au premiers abords, mais je crois qu'un vrai travail de fond ne peut se faire qu'avec beaucoup de temps et de persévérance.

Je dis que l'enfant autiste doit s'acclimater, mais entre lui et moi, lequel des deux s'acclimatera le plus vite ?

Je laisse cette question ouverte pour le moment...

Commençons par décortiquer le questionnement de départ :

-Qu'entendons-nous par valeur thérapeutique ?

-Peut-on soigner l'autisme ?

-Quel est la méthode la plus efficace pour soigner l'autisme ?

Nous avons vu plus haut, les principales déficiences engendrées par l'autisme. Afin d'être clair, je tiens à préciser qu'un autiste n'est pas forcément atteint par chacun de ces symptômes. L'autisme n'est pas une maladie au même titre que la grippe ou le cancer. Il faut plutôt envisager l'autisme comme un trouble du développement, une série de symptômes affectant la communication et les fonctions sociales, cognitives et comportementales. On soigne l'autisme comme on peut, la recherche avance à petit pas. Il faut savoir que la recherche en matière d'autisme et les soins apportés ne durent que depuis une trentaine d'années, avant les années 80 les théories de Kanner et Asperger croupissaient au fond d'un tiroir.

Ma théories à moi ne repose ni sur une longue observation, ni sur une connaissance approfondie du sujet. Les recherches que j'ai mené m'ont été d'un grand secours, certe, mais restent une base dont je ne peux nier la fragilité. La seule chose à laquelle j'ai pu me fier à 100% est mon instinct et mon intérêt pour ces personnes et leur handicap.

Je pars du principe que si un enfant autiste, refuse le contact avec ces parents, évite leurs regards, se comporte avec eux comme s'ils étaient des objets, (ça paraît dure à imaginer mais c'est pourtant un

comportement très fréquent chez les autistes en bas ages) alors ils portent un intérêt tout particulier aux objets qui les entourent. À partir de cette observation, je peux déjà envisager une approche, un contact avec le sujet.

Je choisis donc la marionnette comme suite logique à ma recherche théorique et je fais une estimation des possibilités que j'ai de créer dans un premier temps un stimulus social.

4.0 METHODE DE TRAVAIL :

« Pour se rendre intéressant auprès d'un autiste, il faut comprendre ce qui l'intéresse. Ce qui intéresse un autiste d'emblée, c'est qu'on le laisse seul dans son coin à se balancer. »²

Pour entrer en contact avec un autiste, il faut du temps et de la patience et ne pas avoir peur des frustrations.

D'après H. Buten, il convient avant toute chose, d'accepter l'autisme des autistes, de l'apprécier et même d'y participer (par le mimétisme, par exemple).

La peur de les déranger, de les envahir est une réaction tout à fait normal que je ressens au moment même où j'écris ces mots. J'ai cherché pendant longtemps un moyen de les approcher, un moyen différent, qui me permette des interactions avec la personne tout en restant en lien avec mon travail de comédien.

Et j'ai trouvé, dans mon placard, une solution possible à ce premier obstacle...

4.1 Joe

Laissez-moi vous présenter « Joe », mon aide-soignant. Joe mesure environ 25cm, il est constitué essentiellement de polystyrène, d'un gros élastique et d'une fine couche de peinture blanche. Joe est un rescapé du stage de marionnette que j'ai suivi durant ma formation à la HETSR en compagnie d'Emilie Valentin. Pour le fabriquer, je me suis inspiré de ce bon vieux « GI Joe », héros de mon enfance. Ce personnage haut-en-couleurs est parfaitement articulé. Il ferait passer playmobile pour un tétraplégique inexpressif. Même Mr. Patate devint une offense à mon imagination ! Personne ne résiste à GI Joe...

...Du moins je l'espère.

Joe peut marcher, porter de petits objets (comme un bonbon, ou un carré de chocolat), allumer la radio et danser, en bref, les capacités

² Il y a quelqu'un là-dedans, Howard Buten, p.184

de Joe sont énormes, à condition d'avoir un peu d'imagination et de doigté.

Pour mon travail pratique, j'ai préparé quelques expérimentations qui visent à créer une « alliance thérapeutique » avec mon petit spectateur. C'est un genre de « spectacle » de marionnette interactif.

4.2 Première expérimentation : l'entrée en scène

La mission première de Joe sera de faire une intrusion dans la bulle de l'autiste.

Voilà qui n'est pas une mince affaire, que se passe-t-il quand un objet non identifié entre dans la zone interdite, délimitée par un autiste? Un objet qui refuse de se laisser attraper, de s'aligner avec les autres objets. Un objet qui n'est pas sous contrôle de l'autiste mais qui semble vouloir communiquer. S'il ne se passe rien, qu'à cela ne tienne, Joe est très patient. Il peut aussi se contenter d'être là, d'observer, j'ai toute confiance en son immense charisme.

*« Tout comme le renard du Petit Prince, l'autiste vous fera savoir
« quand » et « jusqu'où ». »³*

4.3 Seconde expérimentation : Joe est maladroit

Joe prend un chocolat derrière son petit paravent, s'approche de l'enfant et le lui tend...

Offrir un cadeau à un enfant par l'entremise d'une marionnette n'est pas une mince affaire. J'ai déjà répété le geste à plusieurs reprises, le chocolat tombe et croyez-moi il est plus facile pour Joe de porter son chocolat que de le ramasser par terre. Qu'à cela ne tienne, l'exercice de la marionnette exige rigueur, calme et discipline. Joe le fera ramasser le chocolat autant de fois qu'il sera nécessaire.

Le but de cet exercice est de poser un jalon supplémentaire dans l'élaboration d'un lien affectif avec l'enfant... en achetant sa confiance avec du chocolat !

Tous les moyens sont bons.

4.4 Troisième expérimentation : Petite leçon de peinture

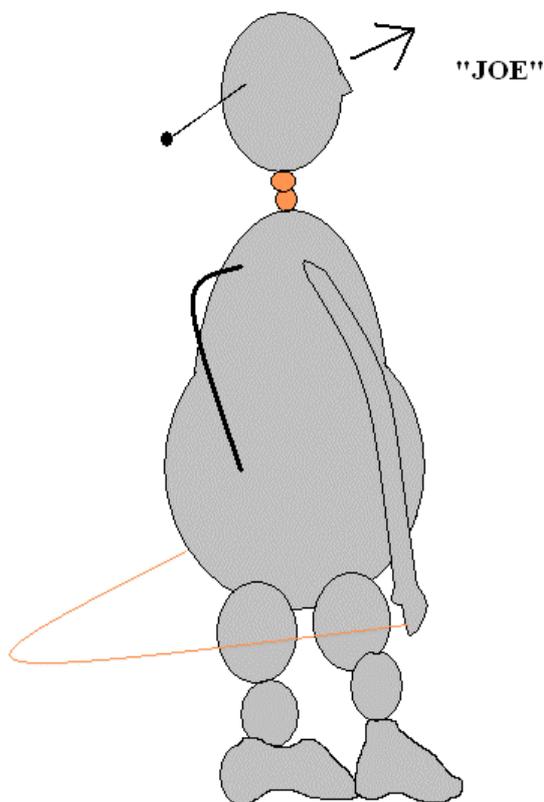
L'aventure de Joe manque un peu de couleurs vous ne trouvez pas ? Ca tombe bien, derrière son paravent il y a deux pinceaux, un verre d'eau et une palette. Joe les amène sur la scène (la scène est un morceau de moquette sans lequel Joe ne peut pas marcher convenablement.). Joe peint sur la moquette, un cœur, un soleil, un dodécaèdre (pourquoi pas !). Si les mains de l'enfant sont à proximité de lui, il n'hésitera pas à leur passer un petit coup de pinceau.

³ Il y a quelqu'un là-dedans, H .Buten, page 186

Tenir un pinceau n'est pas chose aisée pour Joe, un peu de scotch double face dans les mains, un fil de pêche et beaucoup d'ingéniosité devrait régler l'affaire (travail en court).

L'aventure de Joe ne contiendra pas que ces trois points bien sûr, c'est un exercice de longue haleine, sans interruption, hormis les passages du paravent où je souffle un peu et me détends les doigts. En compagnie de mon petit spectateur, Joe devient moi, c'est la règle numéro un.

« *Trouver en nous une façon d'être qui ne nous est pas forcément naturelle, et pouvoir l'exprimer de façon crédible en face d'un certain public relève en quelque sorte, du travail de comédien.*⁴ »



5.0 La pratique

J'entre dans la cour... Je suis nerveux. D'une fenêtre grillagée légèrement entrouverte me parvient un long cri rauque. Je me sens complètement mal à l'aise et je crains que cela puisse se voir. Je me dis : « Et si je ne suis pas à la hauteur. Et si ça se passe mal qu'est-ce que je fais... Qu'est-ce que je fous-là, vite une clope ! ».

⁴ Il y a quelqu'un là dedans, H. Buten, page 192

Une fois calmé, je sonne et j'entre. Je suis accueillis par Myriam, elle est responsable d'une classe de 6 à 8 enfants entre 6 et 14ans, composée uniquement de garçons (sur 10000 enfants, 5 seront autistes. Sur les 5, il y aura 4 garçons). Nous buvons un café, elle me fait un bref topo sur la vie au foyer jusqu'à l'arrivée des premiers enfants.

Je salue ou plutôt j'apprends à saluer chaque enfant à sa manière. Cela va du bisou baveux sur la joue à un discret signe de la main, voir rien du tout. Rien du tout, oui. Je réalise alors la possibilité de mon inexistence avec un sourire intérieure, mes lectures ne m'auront pas servies à rien. Un petit bout de chou de six ans à qui je viens de dire bonjour passe tout droit et s'empare d'un biscuit sur la table avant de me bousculer pour sortir. Myriam le rappelle...rien n'y fait. « Il n'est pas avec nous pour le moment ».

Puis les enfants s'occupent seuls dans une salle de jeux. J'observe de loin. La chaîne stéréo joue un vieux tube funky, les gosses hurlent, se lancent des jouets, les machouillent. En bref personne ne joue tranquillement et surtout le jeu ne semble pas être une entreprise collective. Chacun se fait son délire avec son jouet. Dans la salle de jeu c'est l'apocalypse !

La première chose qui me frappe ce sont les retards mentaux. À priori c'est le facteur le plus visible, tous les enfants ne semblent pas être au même degré de handicap... plus tard, Myriam m'expliquera que pour des raisons d'infrastructures et de place, elle est obligée de former des classes de tout âges, tout handicapes confondus. (effectivement, deux enfants semblent présenter des signes d'autisme plus modérés)

Je me rends compte qu'il me faudrait aussi observer des enfants dit « normaux » afin de mieux dégager les différences fondamentales qu'il pourrait y avoir entre eux et des enfants handicapés par des troubles autistiques. Là dessus, je réalise que malgré toutes mes recherches et toutes les choses que j'ai pu imaginer, ces autistes que j'ai maintenant sous les yeux, m'apparaissent avant tout comme des enfants. Rien de plus.

Me voilà maintenant autours d'une petite table ronde avec les enfants et les éducateurs. On se présente maintenant d'une toute autre manière. Chacun écrit son nom sur un carton comme il peut. Myriam me présente en tant que comédien, tous les enfants ne semblent pas comprendre ce que cela veut dire « comédien ».

« Marc est venu avec une marionnette », tout le monde ne semble pas comprendre ce qu'est une marionnette.

Je pose un tapis sur la table, je sors la boîte à chaussure qui contient Joe, glisse les mains sous le couvercle. Joe sors sa tête de la boîte. Il soulève difficilement le couvercle, sors de la boîte et regarde chaque enfants.

Tout le monde semble intéressé, certain rient, un autre croise les bras et regarde attentivement. Myriam a choisi les enfants qui sont à la table, il font tous partis de l'atelier « conte » (cf : annexe p. 17 à 19), une structure mise en place en 2002, qui par le biais d'une histoire, va les mettre dans une situation où l'attention est conjointe vers un seul

point. Ils apprennent ce que c'est d'être spectateur et acteur d'un récit. C'est un moment où ils peuvent se permettre d'extérioriser leurs émotions, un moment dont ils connaissent les codes et les usages. L'atelier conte s'inscrit complètement dans leur routine, ce qui n'est pas mon cas. Je pense que pour pas mal d'entre eux, le réflexe d'écoute qu'ils adoptent pour l'atelier conte s'est enclenché naturellement à l'arrivée de Joe.

Serrer la main tendue de Joe et lui parler ne semblait pas poser de problème. Les regards de la marionnettes déclenchaient des rires, tout se passait bien, un premier échange avait bien lieu. Pour mon plus grand bonheur. Nous avons mis fin assez vite à cette première séance. Il faut savoir que je n'étais pas sensé prendre la marionnette le premier jour. J'étais venu observer un peu, prendre la température. Mais, le fait d'avoir soulevé un premier intérêt pour la marionnette m'a fait réfléchir à l'utilité de ma démarche et à la façon dont sa structuration devrait être revue afin qu'elle s'inscrive dans une routine. En effet, le fait d'arriver au débotté ne m'a pas servi, je crois. Des rendez-vous réguliers me permettraient de créer un véritable espace d'expression pour les enfants. L'idée d'inscrire la marionnette en écho à l'atelier conte m'a semblé être une bonne idée. Les enfants se sont habitués à cette structure et le fait d'y insérer la marionnette ne semble pas irréalisable.

Je ne vais pas raconter tout ce qui s'est passé durant ma pratique, cela ne répondrait pas à la question que je me pose depuis le début de ce mémoire. Les jours qui ont suivi, je les ai fait à tâtons, sans trop savoir où j'allais. Je me suis planté quelque part...

Pour travailler avec ces enfants il faut une structure en béton. Ils sont réceptifs et c'est déjà quelque chose. Les difficultés à comprendre ce qu'on leur demande, à répondre à leurs propres interrogations et la frustration qui en résulte, tous ces éléments que je n'avais pas prévus ont fait s'effondrer mon petit projet comme un château de carte.

Je dois revoir toute mon approche, créer un cadre stimulant pour les enfants et stimulant pour moi. Un petit théâtre de marionnette ambulante serait déjà une idée. Trouver une histoire, simple, aux situations et aux personnages variés serait une première étape. La raconter une fois en m'assurant que tout le monde comprenne bien où va le récit.

Et puis dans une deuxième séance la raconter une deuxième fois. Afin qu'elle s'inscrive bien dans l'esprit des enfants, que chaque situation apparaisse distinctement et de manière claire pour chacun. Sachant qu'ils ne poseront pas de questions si ils ne comprennent pas, il faut continuellement s'assurer que l'histoire est bien parvenue au destinataire...

Dans une troisième séance, reprendre l'histoire mais avec l'apparition d'une marionnette cette fois-ci. Un personnage réel, fictif ? Qu'est ce

que ça veut dire ? Ou va l'attention ? vers le conteur ou vers la marionnette ?

Et si le conteur est la marionnette, comment faire passer ce code de narration ? Il peut paraître simple à un enfant normal, mais pour ces enfants quand Joe dit « bonjour », Marc dit bonjour aussi, qu'est-ce que ça veut dire. Marc est-il la marionnette ? Marc est-il Joe ? Et quand Marc me demande de répondre à « Joe », est-il encore la marionnette ? C'est à n'y rien comprendre.

Dans une nouvelle séance, faire apparaître tous les personnages, des marionnettes simples, des gaines. Raconter l'histoire encore, s'arrêter à l'arrivée de chaque personnage dans le récit, interrompre le récit par une entrée théâtrale du personnage, continuer la narration.

Séance suivante : donner à chaque enfant la responsabilité d'un personnage, commencer le récit, mettre en exergue l'arrivée de chaque personnage et observer les refus, les incompréhensions et tous les comportements, leur manière d'être ensemble, de dialoguer ensemble pour arriver à un but commun : raconter une histoire.

A partir de ce moment là, le travail prend une dimension sociale. Un cadre où chacun a la possibilité de s'exprimer (moi y compris) est créé.

C'est une base que je viens d'énoncer là, est une hypothèse, un croquis de ce vers quoi mon travail doit être redirigé. Le mémoire, le diplôme, tout ça c'est important, mais le travail ne s'arrête pas là. J'espère que dans un avenir très proche le petit partenariat qui m'a été offert au foyer me permettra de pousser plus loin ma quête.

5.1 **Conclusion**

Mon manque d'assiduité, mon manque de rigueur ainsi que mon manque de connaissances n'auront pas été mes plus fidèles alliés dans l'élaboration de ce travail. J'ai réalisé la partie théorique sur l'autisme de la manière la plus simple possible, en y mettant la majorité des connaissances que j'ai acquise durant mes lectures. Néanmoins l'aspect médicale a pris une tel place dans mon esprit que le jour ou la pratique est arrivé le côté « humain », « humaniste », de mon entreprise c'est retrouvé gommé. A trop vouloir comprendre on en oublie d'observer. J'ai perdu pieds, je me suis senti à côté et c'est exactement ce qui c'est passé, je suis passé à côté de quelque chose. Mon envie s'en est trouvée décuplée, et c'est tant mieux finalement. Je ne dirais pas que j'ai trouvé un but à ma vie, mais presque. Il se peut qu'un jour je réalise que ma vrai place est avec ces enfants. Pour le moment je reste comédien, avec ces rêves et ces envies. J'ai un vrai besoin de sortir des sentiers battus, de faire des choses ailleurs, de me mélanger à d'autres univers. Ca me nourris complètement. Je doute parfois sur mes capacités en tant qu'acteur, ça attaque mon moral et ce n'est pas bon. Me sortir un peu de l'obscurité des salles et de notre milieu, ce milieu théâtrale si vaste et à la fois si exigue, le fait d'aller

voir ailleurs si j'y suis me booste. Et quoiqu'on puisse dire sur mon manque de rigueur, je me connais et je sais que je finis toujours par me botter le c*1.

Quand j'ai commencé le projet je ne savais pas trop où j'allais. J'avais beau me répéter intérieurement que je faisais plus qu'un simple travail de diplôme, mon vrai sentiment était « je torche le truc, et pis basta !! ». C'est pas tout à fait pareil aujourd'hui. Maintenant j'ai un but à atteindre, un but beaucoup plus grand que je n'aurais pu l'imaginer. Ça aussi ça me booste, j'ai un moteur auxiliaire qui me pousse à continuer. Il y a au moins un gosse dans ce foyer qui attends le retour de ma marionnette et qui n'oubliera pas que je lui ai dit « à bientôt ». A partir d'aujourd'hui je dois faire avec.

Dans l'introduction je parlais d' « offrir le monde », et bien aujourd'hui je réalise que ces gamins aussi m'offre le monde. Et que j'en ai peut être plus besoin qu'eux. Point finale.

Je tiens à remercier les éducateurs et tous les enfants du foyer, pour m'avoir ouvert la porte. Ma petite voix intérieur pour m'avoir dit : « Vas-y fonce ! On verra bien après. ». Toutes les personnes qui ont tentés de corriger les innombrables fautes d'orthographe qui peuplent ces pages.

3. QU'EST-CE QU'UN ATELIER CONTE?

Pierre Lafforgue a créé des ateliers conte à la Pomme Bleue (hôpital de jour accueillant des enfants autistes et psychotiques à Bordeaux) pour répondre à la problématique du repérage du temps et de l'espace, repérage que les enfants autistes et psychotiques n'ont pas construit. En effet, « ces enfants nous apparaissent comme nulle part et partout, hors-la-loi, éternels vagabonds, sans attache, si ce n'est dans une confusion des êtres et des corps où ils se perdent sans pouvoir exister en tant que sujet. » (Lafforgue, 1995, p.45).

Les trois objectifs de l'atelier conte sont les suivants:

- offrir un espace et un temps structurants et repérables dans leur fixité;
- offrir un médiateur (le conte) pour solliciter le jouer ou faire ensemble, ce qui induit un travail sur l'émotion partagée et l'attention conjointe;
- offrir un espace transitionnel où les paroles et les gestes peuvent prendre sens.

Selon l'expérience de Lafforgue, un atelier conte possède une dimension thérapeutique:

- la référence tierce;
- la répétition sécurisante et importante des rituels;
- le déroulement dans le temps d'une histoire et le repérage des éléments de cette histoire;
- l'obligation de s'extraire de sa problématique pour investir le jeu;
- le dessin;
- le rôle.

et une dimension sociale:

- la référence au théâtre;
- la référence au spectacle offert aux autres avec la nécessité d'écoute en groupe.

Dans la situation du conte se met en place un d'intercommunication vivante avec des échanges de sens qui par trois canaux essentiels: vocal, gestuel et instrumental.

Parallèlement, il y a intercommunication dans le texte conté entre les personnages (actants) qui émettent et reçoivent des messages traditionnellement fixés par la structure et le contenu du conte choisi.

Citons Lafforgue: «En milieu thérapeutique, nous avons essayé de surdéterminer comment le soignant pouvait être contenant psychologiquement, c'est-à-dire qu'il puisse arriver à penser, commenter, symboliser gestes, déplacements, apparition/disparition, la topologie de l'environnement en précisant des les oppositions binaires, seules repérables au début pour l'enfant autiste. J'appelle cela (inspiré par Bion) la solidité a de la fonction contenante du soignant. Le conte, bien choisi, avec ses rituels d'ouverture et de fermeture, le travail de la position de l'enfant et du conteur dans la relation auditeur/conteur, le pacte narratif, le français signé qui fixe bien l'attention par sa consensualité face au démantèlement, est un admirable outil pour la fonction contenante du soignant. Le conte par sa structure véhicule un réservoir, une matrice contenante, c'est-à-dire une authentique fonction a qui tamise la violence selon un schéma simplifié.» (Lafforgue, 1986, p. 269).

La fonction thérapeutique du conte

Toujours d'après Lafforgue, la fonction soignante du conte est évidente quand il est travaillé en atelier.

Un atelier conte sera thérapeutique si:

- l'indication médicale est clairement posée;
- l'indication institutionnelle ne soulève pas trop de résistance (institution en crise, responsabilité thérapeutique non partagée);
- le médiateur conte est le projet d'un petit groupe qui a envie de se nourrir du conte et de partager cette nourriture;
- l'atelier a un cadre contenant:
 - un cadre dans la tête, c'est-à-dire un projet étayé sur un ou plusieurs supports théoriques
 - un cadre architectural: lieu et matériel. Un petit théâtre de poche;
- une solidité des personnes: être fiable pour les horaires, se répartir les tâches: conteur, observateur, accompagnant;
- une régulation immédiate a lieu.

On peut simplifier en disant que l'atelier conte a une fonction thérapeutique:

- parce qu'il est le contenant des angoisses archaïques dont il théâtralise la représentation;
- parce qu'il propose une rêverie propre au merveilleux qui différencie le monde de la réalité et le monde du fantasme.

Il existe de nombreuses expériences d'ateliers conte avec une population pathologique ou normale. Citons différents endroits où ont lieu de tels ateliers (Lafforgue 1995a):

- une maison d'accueil spécialisée pour patients dans la dépendance totale et sans parole;
- un centre éducatif pour adolescents;
- une consultation d'hygiène mentale infantile;
- un Hôpital de jour pour psychotiques;
- un Institut Médico-Pédagogique accueillant des enfants déficitaires;
- une structure d'accueil pour familles immigrées.

Un atelier conte est une démarche qui s'inscrit dans une institution ou dans une structure pédagogique. Ainsi, il est maintenant nécessaire de présenter le cadre dans lequel s'est réalisée notre expérience.

6.0 **Bibliographie :**

- Uta Frith / L'énigme de l'autisme / 1992 / Editions Odile Jacob / 15 rue Soufflot, 75005 Paris / 317 pages
- Howard Buten / Il y a quelqu'un là-dedans Des autismes / Editions Odile Jacob / 15 rue Soufflot, 75005 Paris / 2003 / 196 pages
- Howard Buten / Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué. / Editions du seuil / 1981 / 185 pages
- Léo Kanner / Troubles autistiques du contact affectif / source internet / 1943 / en annexe.